

examine le travail théorique réalisé depuis 2004 concernant le rôle des connaissances dans la politique, en faisant la synthèse des travaux réalisés à partir du paradigme le plus récent, qui se concentre sur le lien entre les connaissances et les politiques, le monde politique et la légitimation (Partie 2). La troisième partie s'écarte de la théorie pour s'attacher à deux domaines d'intérêt pratique : premièrement, la production de la connaissance et deuxièmement les processus qui relient les connaissances aux politiques. Ensuite, l'auteur met en relief les domaines préconisés comme des sources clés de connaissances pour les politiques après avoir indiqué pourquoi ils sont importants, la démarche à suivre en pratique pour qu'elles soient prises en compte dans l'élaboration des politiques et les défis que cela implique. La quatrième partie s'intéresse à l'autre aspect de la documentation pratique, et plus particulièrement, aux divers processus qui interviennent entre la génération des connaissances et leur utilisation dans l'élaboration des politiques, tout en examinant comment ils peuvent être améliorés. La dernière section parvient à trois conclusions générales et résume les questions clés et les futures pistes de recherche.

Il convient de faire deux réserves au sujet de la portée de l'article. En effet, alors que l'analyse se concentrait essentiellement sur la période « post 2004 », il s'est révélé impossible de cartographier le terrain correctement sans faire référence à des travaux précédents. Les sources antérieures à 2004 ont été sélectionnées à des fins de comparaison et de fondement théorique ; par exemple, les ouvrages importants de divers courants ou « paradigmes » de la littérature ont été publiés avant 2004 et certains travaux axés sur les politiques appliquent des théories développées avant cette date. En second lieu, tandis que l'on s'efforçait de trouver des sources axées sur pays du Sud, cette recherche se trouva limitée par deux facteurs : une grande partie de la littérature consacrée au lien entre les connaissances et les politiques se concentre, ou est basée, sur le contexte de l'hémisphère Nord et l'auteur a n'a pu évaluer correctement que la documentation disponible en anglais.

À la fin de l'article, l'auteur tire trois conclusions concernant le lien entre les connaissances et les politiques. La première, est qu'il est crucial de reconnaître le rôle du pouvoir dans la configuration de l'interface connaissances-politiques. Les politiques sont le fruit de l'interaction de divers acteurs, institutions et discours à différents stades du processus de leur élaboration et dans différents espaces. Ceci détermine non seulement le type de connaissances qui est « utilisé » dans l'élaboration des politiques, mais également « comment » ces connaissances sont mises à profit. Il est capital de bien comprendre ces dynamiques si l'on veut documenter correctement les actions en faveur de ceux qui n'ont pas de pouvoir. En second lieu, les connaissances à compiler pour mettre sur pied des politiques visant la réduction de la pauvreté sont extrêmement diversifiées. Parallèlement à la recherche consacrée aux politiques, il convient d'encourager l'analyse critique ou réflexive afin de s'assurer que la politique mise en œuvre s'appuie sur les bonnes valeurs. De même, des systèmes devraient être mis en place permettant de tirer parti des informations générées lors du déploiement des programmes de développement, tandis que la « voix des pauvres » devrait être reconnue à sa juste valeur et considérée comme un instrument utile au processus d'élaboration des politiques. L'importance de l'intégration de tous ces types de connaissances ne saurait être suffisamment soulignée. En troisième lieu, un certain nombre d'activités peuvent faciliter le processus d'intégration du savoir dans les politiques : communication, traduction, interaction et échanges, utilisation de l'influence sociale et des intermédiaires. Le message qui ressort à plusieurs reprises est que ces activités relèvent plutôt de l'art que de la science puisqu'elles nécessitent un grand discernement et beaucoup de chance. Les approches qui proposent des solutions à long terme doivent être planifiées soigneusement, mais il importe de s'assurer que « l'assimilation » ne soit pas favorisée au détriment de l'obtention du « type d'influence adéquat ». En dernier lieu, bien que la question de la complexité figure désormais plus haut à l'ordre du jour du développement et que certains progrès conceptuels aient été réalisés (Ramalingam et Jones 2008), la voie est ouverte pour commencer à introduire plus concrètement le thème de la complexité dans le débat sur le lien entre les connaissances et les politiques.

À propos de ce résumé IKM

Ce résumé est un condensé du document de travail suivant:

Harry Jones (2009) *State of the art literature review on the link between knowledge and policy in development*. Le document de travail *ODI-IKM Working Paper No. 5*, August 2009, 37pp. a été élaboré en commun.

<http://wiki.ikmemergent.net/files/090911-ikm-working-paper-5-policy-making-as-discourse.pdf>

Ce résumé est généré par le Programme de recherche IKM Emergent qui a pour objectif d'améliorer les pratiques de développement en encourageant le secteur du développement à changer la façon dont il sélectionne, gère et utilise les connaissances pour élaborer et mettre en œuvre ses politiques et ses programmes. www.ikmemergent.net